

—Mon Dieu ! c'est bien simple.

M. de Lamothe toussa pour s'éclaircir la voix.

—C'est très simple, et le bon sens le dit. Tu n'as qu'un moyen de réparer ta faute : c'est d'épouser Liliane. Comme cela, elle reste ma belle-fille, rien n'est changé à mon existence. Tu es un peu âgé, c'est vrai... pas brillant... mais elle m'est si dévouée ! Elle me doit bien cela. C'est ce que je lui ai fait comprendre hier au soir.

—Vous lui avez dit cela ? Mais je ne veux pas... elle a dû croire...

—Et, répliqua M. de Lamothe toujours calme, ne va pas maintenant te mêler de cette affaire ; tu gâcherais tout. J'aurais trouvé plus naturel de lui faire épouser ton frère, puisqu'elle était sa veuve... mais Mme Grelan-Fleuri a prétendu que tu ferais mieux l'affaire ; du reste, j'ai fait une allusion à Henri, et Liliane, sans rien dire, est allée vers la porte.

—Et quand vous avez parlé de moi?... demanda Urbain dont la voix tremblait.

—Elle n'a rien dit non plus, mais elle est revenue.

X

—Ne m'acceptez pas, a dit Urbain à Liliane, je suis trop vieux, trop laid ! Oh ! répondez franchement, ne me comptez pour rien ; je puis bien supporter un refus ! ne pensez qu'à votre bonheur !

—Vous êtes trop bon, et je suis trop heureuse, a-t-elle répondu sans hésiter une seconde, en lui tendant les deux mains.

—C'est beaucoup plus commode comme cela, a confié M. de Lamothe à Mme Grelan-Fleuri. Je reprendrai la chambre d'Urbain pour en faire mon cabinet de toilette la cheminée ne fume plus... Quant à Henri, je n'en veux pas chez moi. Il ne pense qu'à soigner ses rhumatismes ; il veut que tout le monde s'occupe de lui ; il me coupe toujours la parole ! C'est un égoïste ! je déteste les égoïstes !...